
N° 86 | 2025

Enseignement des langues et insécurisation des acteurs de la relation didactique

Comment les conditions d'enseignement d'une langue contribuent à insécuriser les acteurs de la relation didactique ? Une étude de cas au primaire tunisien

Bruno MAURER *Professeur des universités*

Dipralang (UR 739)

University of Lausanne

Édition électronique :

URL :

<https://revue-tdfle.fr/articles/revue-86/461-comment-les-conditions-d-enseignement-d-une-langue-contribuent-a-insecuriser-les-acteurs-de-la-relation-didactique-une-etude-de-cas-au-primaire-tunisien>

DOI : numerev_2628

Date de publication : 12/09/2025

CertiScience® *Certifié évalué par les pairs*

Cette publication est sous licence **CC BY-NC-ND** (Attribution - No commercial - No derivatives).

Pour **citer cette publication** : MAURER, B. (2025) Comment les conditions d'enseignement d'une langue contribuent à insécuriser les acteurs de la relation didactique ? Une étude de cas au primaire tunisien.

Revue TDFLE, (86). https://doi.org/10.34745/numerev_2628

Résumé :

On a coutume de poser que les élèves ont peur de parler en classe de langue et que ceci est analysable en termes d'insécurité linguistique.

Blanchet, Clerc, Rispail (2014) ont exploré déjà cette dimension scolaire. Caitucoli (2003) avait porté avant l'eux l'attention sur l'hétérogénéité linguistique en milieu scolaire et Francard (1993) l'avait fait de manière plus générale sur les communautés francophones dites périphériques. Le concept d'insécurité linguistique a été considérablement travaillé depuis les années 1960 (N. Gueunier, M.-L. Moreau, A. Bretegnier, G. Ledegen, pour compléter un peu le panorama) jusqu'au concept d'insécurité langagière (indexée) d'H. Adami et al. (2023).

Une étude de cas est présentée dans laquelle l'enseignante était collée à des pratiques didactiques, ce qui l'empêchait de voir qu'elle refusait des productions pourtant correctes de ses élèves ; l'hypothèse faite au cours de l'entretien qui suit la séance est celle d'une insécurité didactique d'une enseignante dont la langue n'est pas la formation académique et qui a reçu une formation assez sommaire en matière de didactique. Sa propre insécurité professionnelle contribue à rigidifier l'enseignement de la langue, le français en l'occurrence, langue dite privilégiée dans le système éducatif tunisien.

Les représentations de l'enseignante (de sa propre position, de ses compétences, de l'attente de l'institution, de la langue) contribuent à évaluer négativement des productions d'élèves pourtant correctes.

Notre hypothèse est donc que ces attitudes évaluatives négatives peuvent avoir un impact important sur les représentations que les apprenants se forgent d'une langue avec laquelle l'univers de l'école est parfois le seul milieu sociolinguistique dans lequel celle-ci a réellement une existence pour eux, même s'ils savent qu'elle existe en dehors.

Cette analyse de pratiques est mise en rapport avec le cadre éducatif de l'enseignement du français en Tunisie et avec le profil de formation de l'enseignante.

Abstract:

It is customary to assume that students are afraid of speaking in language class and that this can be analyzed in terms of linguistic insecurity.

Blanchet, Clerc, Rispail (2014) have already explored this educational dimension. Before

them, Caitucoli (2003) had focused attention on linguistic heterogeneity in schools and Francard (1993) had done so more generally on so-called peripheral French-speaking communities. The concept of linguistic insecurity has been considerably worked on since the 1960s (N. Gueunier, M.-L. Moreau, A. Bretegnier, G. Ledegen, to complete the panorama a little) up to the concept of language insecurity (indexed) of H. Adami et al. (2023).

A case study is presented in which the teacher was stuck to didactic practices, which prevented her from seeing that she was refusing even correct productions from her students; the hypothesis made during the interview which follows the session is that of a didactic insecurity of a teacher whose language is not academic training and who has received fairly basic training in didactics. His own professional insecurity contributes to rigidifying the teaching of the language, French in this case, the so-called privileged language in the Tunisian education system.

The teacher's representations (of her own position, of her skills, of the expectations of the institution, of the language) contribute to negatively evaluating student production which is nevertheless correct.

Our hypothesis is therefore that these negative evaluative attitudes can have a significant impact on the representations that learners form of a language with which the world of school is sometimes the only sociolinguistic environment in which it really has an existence. for them, even if they know it exists outside.

This analysis of practices is linked to the educational framework for teaching French in Tunisia and to the training profile of the teacher.